

Les déplacés victimes de la secte Boko Haram et la reconfiguration de l'espace dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun

Metsena Ndjavoua
Université de Maroua, Cameroun

Résumé

L'objet de cette réflexion permet de jeter un regard historique sur les groupes terroristes Boko Haram et les implications engendrées par cette secte avec le flux et reflux de la population sur l'ensemble de la région. D'où il y a une recomposition et reconfiguration de l'espace dans cette zone. Cela dit, dans ce monde en perpétuelle mutation, un terrorisme massif, mutant, asymétrique et islamisé a pris progressivement racine : la menace islamiste radicale, illustrée notamment par la nébuleuse Al-Qaida, figure de proue du Djihadisme est de nos jours concurrencée par des groupes africains de création récente connue sur le nom de Boko Haram. Ce dernier constitue un impact pernicieux sur la population. Cependant, la secte Boko Haram a affecté les paysages par les mobilités des personnes qu'elle a occasionnées. L'afflux des déplacés dans la région de l'Extrême-Nord a engendré une augmentation de la population. Ainsi, l'accès aux ressources naturelles en général et plus spécifiquement aux terres cultivables est devenu compliqué. Voilà pourquoi l'installation des déplacés sur les localités de l'Extrême-Nord du Cameroun suite aux actes atroces de Boko Haram, est un facteur capital de saturation de l'espace et des tensions foncières entre les différentes communautés.

Mots clés : déplacé, Boko Haram, reconfiguration, population et espace.

English Title: *The displaced victims of Boko Haram sect and the reconfiguration of space in the far north of Cameroon.*

Abstract (English):

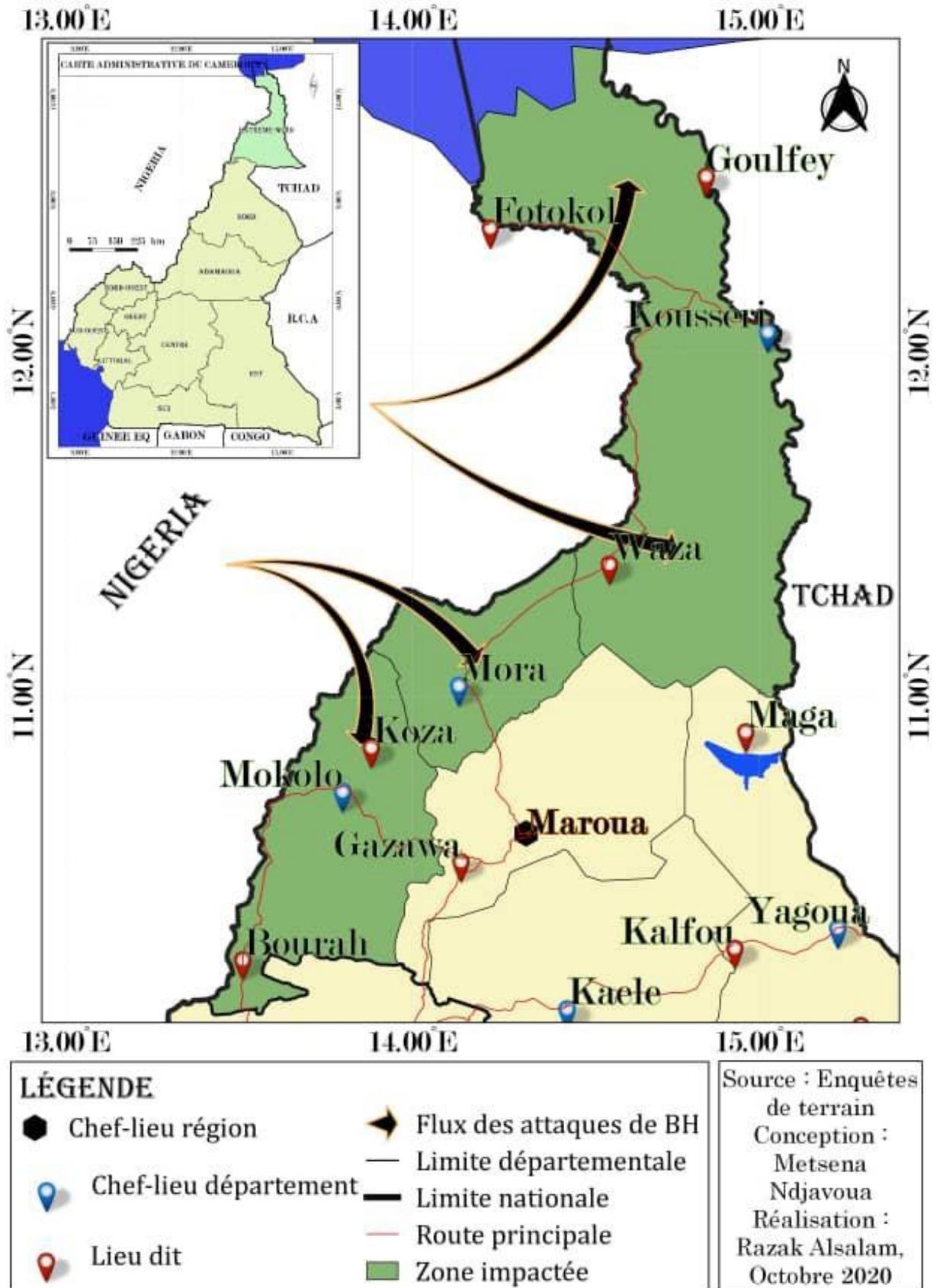
The purpose of this article is to take a historical look at the Boko Haram terrorist groups and the implication engendered by this sect with the ebb and flow of population throughout the region. From where there is a recomposition and reconfiguration of this space in this zone. That said, in this perpetual changing world, massive, mutant, asymmetrical and islamized terrorism has gradually taken root the radical Islamist threat, illustrated in particular by the nebulous al-Qaida, a figurehead of jihadism, nowadays competed with African groups of recent creation known on the name of Boko Haram. The latter constitutes a pernicious impact on the population. However, the Boko Haram sect affected the landscapes by the nobilities of the people it caused. The influx of displaced people in the far north region has led to an increase in the population. Thus, access to natural resources in general and more especially to cultivable land has become complicated. That is why the settling of displaced people in the far north of Cameroon following the atrocious acts of Boko Haram in the saturation of space and the tensions between the different communities

Key words: displaced people, Boko Haram, reconfiguration, population, space.

Introduction

La situation sécuritaire est inquiétante de nos jours à l'échelle planétaire. Le contexte humanitaire au Cameroun est marqué d'une manière globale par une instabilité. Cette instabilité est l'enchevêtrement de facteurs tant externes qu'internes. La région de l'Extrême-Nord du Cameroun, frontalière du Nord-Est du Nigeria, reçoit au quotidien le flot incessant de nouveaux macabres venant de la frontière. Dès le début de ses opérations hors de Maiduguri (Nigeria), Boko Haram a utilisé les marges comme zone de repli et espace de transit pour les armes et les munitions à partir de sources d'approvisionnement en dehors du Cameroun. De par sa position entre la zone de combat et les espaces d'approvisionnement, la pointe septentrionale du Cameroun était embarquée tacitement dans une guerre que lui imposent la géographie, la géopolitique et la distribution des circuits et mobilités économiques, humaines et socio-culturelles. L'insécurité due à la psychose des attaques ainsi qu'aux opérations de groupes terroristes Boko Haram au Nigéria et au Cameroun a eu des incidences démographiques incontestables qui s'analyse aussi bien en termes de pertes quotidiennes et massives en vies humaines qu'en exode de populations. Ainsi, faut-il souligner à double trait que le phénomène de Boko Haram est à l'origine des déplacements des populations donnant lieu à des changements profonds. L'afflux des déplacés, ajouté au croît naturel, a influencé l'ensemble de région. Ceci dit, l'augmentation de la population dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun provoquée par la nébuleuse Boko Haram a intensifié et intensifie les tensions entre les déplacés et la population hôte. Dans ce contexte, l'accès et le contrôle des ressources restent problématiques. Toutefois, notre investigation consiste à analyser l'origine et l'état des lieux de Boko Haram, et démontrer l'impact de cette secte sur la reconfiguration de l'espace dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun.

Figure. Carte de localisation des zones touchées par les groupes extrémistes Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun.



A-Origine de Boko Haram et état de lieux

De manière littérale, la dénomination haoussa Boko Haram peut se traduire comme « l'éducation occidentale est un péché ». Le mot Boko Haram, polysémique en soi, désigne par extension l'école laïque ou Book (« livre » en anglais) et le terme Haram signifie interdit ou « illicite » en haoussa. Autrement dit, l'expression Boko Haram signifie « l'école occidentale est un péché »¹. À cet égard, il convient de mentionner que les partisans de cette secte ne reconnaissent pas dans ce vocable et signent leur communiqué « Jama'a-tuAhli sunna Lidda'Awatiwal-Jihad » qui signifie Groupe sunnite pour la prédication et le Djihad. En tout état de cause, cette secte qui, à l'origine était un groupuscule se réunissant dans une mosquée et qui était constituée d'étudiants en rupture avec le système académique² est à l'origine de nombreuses attaques au Nigeria et au Cameroun. À la croisée de différentes influences islamiques, le groupe Boko Haram qui s'est inscrit au fil des années dans une perspective insurrectionnelle et terroriste, a été créé en 2002 par Mohamed Yusuf à Maiduguri. En 2009, ce dernier décède et Abubakar Shekau lui succède. Le constat général qui se dégage est la dynamique évolutive de l'idéologie du mouvement depuis sa création en 2002 ; toutefois son objectif demeure le même en termes d'application de la loi islamique (Charia) au Nigeria. Le 07 mars 2015, Boko Haram prête allégeance à l'État islamique et le mouvement abandonne son ancien nom pour former officiellement une province de l'El : la Wilayat-sudan al-Gharbi. Il prend aussi le nom d'État islamique en Afrique de l'ouest. Pour Marc-Antoine Pérouse de Montclos (2002), Boko Haram relève d'une espèce assez difficile à définir, dans ce sens où le groupe est sectaire quand il cherche à endoctriner les jeunes, totalitaire quand il développe une vision holistique d'un gouvernement islamique régulant tous les aspects de la vie privée et intégriste quand il prohibe certains vêtements aux femmes. Marc-Antoine Pérouse qualifie par ailleurs ce mouvement islamiste polymorphe comme un « objet mal identifié ». Au Nigeria, l'extension du conflit hors des frontières de Borno a un impact sur le plan national, sous régional Africain, voire international.

Basé à Maiduguri, dans la région du Borno, à la frontière du Niger, du Tchad et du Cameroun, Boko Haram a multiplié des actes terroristes dans ces pays frontaliers. Cette dynamique frontalière entre le Cameroun et le Nigeria s'explique à tout le moins par la proximité socio-culturelle de ces deux pays qui appartiennent à un grand ensemble socioculturel remontant au grand empire du Kanem-Bornou au XVIe siècle. Le Cameroun septentrional (selon Nana Ngassam (2015) était une zone périphérique du califat *peul* de Sokoto au début du XIXe siècle, au moment de la constitution des micro-États appelés *lamidats*. Les déplacements et les échanges commerciaux y sont séculaires. De nombreuses ethnies (peuls, Arabes Chaos, Kotoko, Kanouris, Haoussa) se côtoient de part et d'autre de la frontière et partageant les mêmes dialectes. Cette situation permet à la secte Boko Haram de se fondre parmi la population, comme le

¹ Ce rejet de l'école occidentale s'accompagne d'une lecture du Coran, qui fait dire à Mohamed Yusuf, dénoncé pour son idéologie obscurantiste, que la terre est ? ou que l'eau de pluie ne résulte pas de l'évaporation, puisqu'elle est une création d'Allah.

² Lire à propos Issouf Yaya, « Boko Haram au Nigeria : le fanatisme religieux comme projet politique », Sfera Politicii, vol. 19, n°164, 2011, p.15.

souligne si bien Rodrigue Nana Ngassam (2015). Au Cameroun, Boko Haram perpétue les attaques meurtrières dans la région de l'Extrême-Nord (Pomerolle, 2015 : 163). De ce fait, il n'est pas superfétatoire de rappeler que ces deux États partagent une frontière de 1690 kilomètres et que, nonobstant les nombreux liens socio-historiques, des tensions subsistent au sujet de celle-ci.

En outre, la porosité des frontières et les complicités locales ont ainsi permis aux groupes terroristes Boko Haram de commettre des infractions de part et d'autre de cette frontière. Ce faisant, une étude d'International Crisis Group menée en 2015 relève que c'est en 2004 que les premiers indices de la présence des groupes extrémistes Boko Haram au Cameroun sont notés ; après les émeutes sanglantes de Kanama au Nigeria et les répressions consécutives à ces événements, les membres de cette secte se réfugièrent dans les monts Mandara à l'Extrême-Nord du Cameroun. De même, après les affrontements sanglants à Maiduguri au cours desquels Aboubakar Shekau fut tué, de nombreux membres de cette secte se replièrent de nouveau au Cameroun, ce qui favorisa le développement d'un prosélytisme en faveur du mouvement rebelle Boko Haram³. Les attaques survenues à Kerawa, petite localité (camerounaise) frontalière du Nigeria dans le département du Mayo-Sava, région de l'Extrême-Nord du Cameroun, renforcent la dynamique asymétrique du mouvement islamique dans ce pays (Pomerolle, 2015). En revanche, il est utile de mentionner avec aisance que Boko Haram est un groupe qui avait au départ pour mission la revendication des droits dont devrait jouir le bas peuple de cette partie délaissée par le gouvernement. C'était une secte à but social. C'est avec le temps que ce mouvement va prendre une nouvelle orientation à la suite de l'indifférence de l'État à répondre à leur besoin.

➤ **Boko Haram : d'une revendication sociale à une rébellion**

Selon Vitte⁴ (2014), le mouvement rebelle Boko Haram est un groupe terroriste qui date des années 2002. Cette secte met en péril particulièrement la sécurité des populations de quatre pays à savoir le Cameroun, le Tchad, le Niger et le Nigeria. Si l'initiation est religieuse, d'où vient alors le caractère belliqueux ou destructeur que nous impose aujourd'hui cette dernière ? Les attaques suicides sont la résultante du mécontentement de la part de ce groupe rebelle face à la ségrégation dont font face les populations du Nord nigérian. C'est surtout la réaction de l'État face à cette manifestation non propice (pour ceux qui revendiquent le partage équitable de la manne pétrolière) qui est à l'origine du passage de la simple rébellion au terrorisme.

Entre 2004-2009, les affrontements entre les appareils répressifs de l'État et les militants de cette secte sont devenus plus violents et meurtriers. En juin 2005, la police étatique tua 15 membres de ce groupe qui se rendaient à l'enterrement de l'un de leurs. La riposte était immédiate. Le bilan de ces affrontements fut sanglant. Huit cents personnes ont trouvé la mort et Muhamed Yusuf est tué pendant son emprisonnement.

³ International Crisis Group, « Cameroun, la menace du radicalisme religieux », Rapport Afrique, n°229, 3 septembre 2014, p.14.

⁴ Doctorante contractuelle au CHERPA, diplômée de master en Histoire militaire en 2004.

Ce moment fut un tournant décisif pour le groupe dangereux pour l'ordre social. Les guerriers de cette confession religieuse entre guillemets dans la mesure les groupes terroristes Boko Haram utilisent la religion islamique comme un alibi pour anéantir les populations et vont utiliser d'autres stratégies et stratagèmes outre que l'affrontement ouvert. On est passé désormais de la rébellion au terrorisme.

➤ **Boko Haram : de la rébellion au terrorisme**

Les lourdes défaites qu'ont infligées les forces de défense nigériane à ce groupe terroriste, ont poussé ses acteurs dans la clandestinité. La secte n'est désormais identifiée et identifiable que par les attentats qu'elle commet et son champ d'application s'élargit à quatre pays (Cameroun, Niger, Nigeria et Tchad) voire plus, d'autant plus qu'on ignore son équipe et les zones qu'elle cible pour les prochaines opérations. C'est ce qui justifie à suffisance l'appellation « nébuleuse Boko Haram ». Le mouvement, force sombre du pays, inquiète aujourd'hui la scène internationale. Il devient dès lors un sujet des préoccupations majeures à l'échelle internationale : chacun se sent touché d'une manière ou d'une autre car les lieux de grands rassemblements humains sont désormais les cibles prioritaires de cette secte. À ce niveau, nul ne peut être à l'abri d'un coup fatal de la part de ce groupe. Boko Haram justifie son caractère cruel en prétendant défendre l'Islam, ce qui est loin d'être la réalité d'après certains. À cet égard, Jean Paul II⁵ affirme sans ambages que « La prétention qu'a le terrorisme d'agir au nom des pauvres est une flagrante imposture ». Pour lui, le terrorisme est considéré comme une grande calamité et constitue un obstacle à la dignité humaine.

➤ **La mobilité des personnes au niveau des pays**

De nos jours, l'instabilité de cette région, comme de beaucoup d'autres, préoccupe toute la communauté internationale et plus particulièrement le continent africain. Les communautés de quatre pays les plus touchées par le groupe Boko Haram à savoir le Nigéria, le Cameroun, le Niger et Tchad, sont depuis l'apparition de cette secte connaissent des mouvements de population involontaires. Cette mobilité s'effectue d'un pays à un autre et surtout à l'intérieur de chaque pays. Le tableau suivant présente les effectifs de personnes qui ont été obligées de se déplacer à la suite des actes cruels de ce mouvement terroriste.

Tableau : Effectif de déplacés par pays les plus victimes de la secte terroriste.

Effectifs des personnes	Cameroun	Niger	Nigéria	Tchad	Totaux
Déplacés internes	123960	46990	1978950	51390	2201290
Réfugiés	60000	90000	0	16000	166000

Source : ONU 2015 sur Jeune Afrique

⁵ Pape catholique qui a exercé pendant 26 ans de 1978 jusqu'en 2005, année de sa mort.

Ce tableau présente les effectifs de personnes mouvementées en raison des actes violents de Boko Haram. Nous avons au total 2201290 déplacés internes enregistrés en 2015 pour les quatre pays (Nigéria, Cameroun, Tchad et Niger). Le Nigéria, pays où se trouve la base de cette secte a à lui seul compte 1978950 soit presque la moitié de la totalité mentionnée suivi du Cameroun avec 123960. Le Niger occupe toujours la dernière place en ce qui concerne les déplacés internes. Pour ce qui est des réfugiés, l'ordre est totalement inversé. Le Niger est le pays le plus hospitalier avec 90 000 réfugiés et le Cameroun en deuxième position avec un effectif de 60 000 étrangers. Le Nigéria n'a rien enregistré. La situation des réfugiés est fonction des lieux d'attaques suicides (Moutsina, 2017 : 39).

Si la République fédérale du Nigéria n'a pas accueilli des étrangers sur son territoire c'est en raison du fait qu'elle est la base arrière de ce mouvement insurrectionnel. Son ticket du premier rang en ce qui concerne la mobilité interne est lié au nombre d'attaques perpétrées sur son territoire par ce groupe ennemi de la paix qui prend la religion comme fondement en considérant leurs actes comme étant dans la logique de la guerre sainte. Ces déplacements qu'ils soient à l'échelle nationale, régionale, départementale ou d'Arrondissement ; affectent sans doute l'équilibre psychologique des populations en mouvement et surtout en milieux d'accueil où il peut avoir de fortes probabilités de vivre de nouveaux conflits similaires. La situation d'insécurité est d'une manière générale la cause des changements profonds. On constate aujourd'hui qu'une désertification de certains milieux se fait au détriment des lieux d'accueil qui sont de nos jours l'objet d'une saturation spatiale criarde tant pour l'habitat que pour les activités. Les localités de l'Extrême-Nord se sont enrichies davantage en ce qui concerne son effectif démographique (Ibid.). Ce qui va engendrer une recomposition en matière d'occupation de l'espace dans cette région.

B-Impact de Boko Haram sur la reconfiguration de l'espace à l'Extrême-Nord du Cameroun

D'entrée de jeu, il faut relever que la crise sécuritaire de l'autre côté de la frontière a engendré le mouvement vers le Cameroun d'un nombre considérable de réfugiés venant du Nigéria, et une proportion encore plus élevée de déplacés internes. Ces déplacés ont été accueillis par la population hôte, aggravant ainsi leurs conditions de vie déjà très précaires. Dans leur fuite, réfugiés et déplacés adoptent une stratégie d'installation : celle-ci se caractérise par l'établissement sur un site précaire à la périphérie des villages ou des villes de Mokolo, Mora et Kousseri. Dans ce cas, les déplacés occupent des espaces privés et survivent des mêmes ressources que leurs hôtes. Cependant, en rapport avec la conflictualité, l'on observe de but en blanc plusieurs tendances à savoir :

1) L'augmentation des conflits agropastoraux

Dans leur fuite, les populations déplacées ont emprunté des itinéraires qui traversent les villages. Plusieurs villages ont été affectés par la destruction des plantations agricoles. L'occupation des espaces cultivables par les éleveurs a

également crée une inflation des conflits agropastoraux. La plupart des villages par exemple autour de la ville de Mokolo connaissent une recrudescence des conflits agropastoraux. C'est le cas des villages Ldmatsai Goda, Mavoumai, Mayo legga, Mayo saganaré... On remarque par exemple des conflits opposant les déplacés Mahay Gamai de quartier Ouro-Kessoum, Ngastbai Gaimai de Goda Ldamtsai et Haman de Ouro-Kessoum. Ainsi, peut-on dire que la situation est quasi identique entre les agriculteurs et les éleveurs de tous les villages touchés par la secte Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun et plus précisément dans le département du Mayo-Tsanaga⁶.

2) Persistance des litiges fonciers

La terre reste la source principale des conflits et des frustrations de toutes sortes. Selon les cas, les conflits naissent à cause de l'envahissement des espaces privés par les populations déplacées. Des cas de location de terrains initiée par les chefs de village sont aussi sources des conflits. Le village Mayo-Legga (localité) situé dans l'arrondissement de Mokolo, département du Mayo-Tsanaga et région de l'Extrême-Nord du Cameroun connaît des tensions communautaires parce que le chef du village, Haman Toukour, a cédé sous la forme de location, des terres appartenant à la communauté. Plusieurs individus se sont insurgés et ont porté plainte auprès du sous-préfet de Mokolo contre l'occupation de leurs terrains par les déplacés (entretien avec Saibou Simbai, 12 mai 2019 à Mokolo).

Le déplacement des individus est la résultante des actes atroces de la part des ennemis de la paix. Ils plongent la population cible dans une terreur, mettent en doute la quiétude des pays voisins voire l'épanouissement de l'humanité tout entière. Le choc est total. Tout ceci constitue un frein sur tous les domaines. Dans les zones où les guerres, les attaques rebelles ou même des simples émeutes ont eu lieu, le paysage change en matière d'occupation de l'espace que ce soit pour l'habitat que pour les cultures. Cette situation d'insécurité ne permet pas aux populations de bien mener leurs activités en général et en particulier l'agriculture. « D'après une évaluation réalisée par le MINADER sur trois départements les plus touchés de l'Extrême-Nord Cameroun (Mayo-Sava, Mayo-Tsanaga et Logone-Chari⁷, il a constaté qu'environ 70% des agriculteurs ont abandonnés leurs terres et beaucoup d'autres ont manqué de pratiquer les activités agricoles clés comme la plantation en temps opportun »⁸. Cette déclaration explique la famine pendant et après les manifestations conflictuelles et conflictogènes ou rebelles.

La preuve en est que les régions et les localités ayant été les lieux d'attaques violentes se lamentent et demandent toujours des aides alimentaires. Ainsi, la cherté de la vie est une des conséquences de la mobilité forcée des populations. La fermeture

⁶ <https://www.humanitarianresponse.info>. Consulté le 14 mai 2019.

⁷ DAADER/Koza., 2006-2011, Rapports annuels des activités de campagnes agricoles.

⁸ Colantoni. C., 2015. *L'Émergence Boko Haram au Cameroun, mission de reconnaissance dans la région de l'Extrême-nord*.

des frontières et l'arrêt de l'économie de contrebande entre le Cameroun et le Nigéria, desquels dépend la stabilité du pouvoir d'achat des populations de l'Extrême-Nord en particulier, a conduit à l'effondrement de l'économie rurale. Les zones de production du Mayo-Tsanaga connaissent un arrêt d'activités agricoles tout comme celles du Mayo-Sava et du Logone et Chari. Avec l'interdiction totale ou partielle de la circulation des motocyclettes de nuit dans toute la région de l'Extrême-Nord, la mobilité des populations et des biens souffre de l'inflation des coûts. Le transport entre Fotokol et Kousseri qui était de 5 000 Fcfa est passé à 25 000 Fcfa depuis que la ville frontalière de Gambaru au Nigéria a été prise par les insurgés de Boko Haram le 25 août 2014⁹. Dans le sillage de cette récession socio-économique, les efforts de développement des municipalités s'en trouvent également fragilisés. Quant aux communes des trois départements touchés par l'insécurité, l'arrivée massive des réfugiés nigériens et le déplacement des populations internes ne permettent plus de remplir effectivement leurs missions d'encadrement des populations. Amputées des ressources naturelles prélevées dans les marchés périodiques, les transactions avec le Nigéria voisin, les activités agricoles et pastorales, les recettes des communes connaissent une baisse drastique et des dépenses nouvelles, en particulier concédées à l'appui aux réfugiés et déplacés.

De la même manière, le déplacement massif de la population s'accompagne toujours par des conséquences dans tous les domaines mettant en péril l'épanouissement des communautés même après le retour au calme. Certains analystes de la mobilité liée aux conflits, considèrent les déplacés comme porteurs de malheur pour les zones d'accueil. Rosenhatt (cité par Médifo, 2016), souligne la nature indésirable des déplacés. Pour lui, les réfugiés portent les malheurs d'insécurité, d'instabilité et de misère pour les pays dits d'asile. La charge des déplacés est lourde pour l'ensemble des pays d'accueil et peut déclencher à long terme des dommages énormes sur l'organisation de l'espace et la gestion des ressources. En cas de conflit, on a toujours affaire à une mobilité des personnes, des biens voire des cultures des zones de production guerrière ou rebelle vers les milieux d'accueil (Moutsina, 2017).

La cohabitation entre les populations hôtes et déplacées compte tenu de leurs différences alimentaires, vestimentaires, la manière de faire usage de l'espace, donne une configuration à leur nouveau cadre de vie. Le changement paysager est perceptible en milieu de départ que d'arrivée sur tous les plans. Le contexte d'insécurité provoqué par les attaques de Boko Haram à l'Extrême-Nord Cameroun, a donné et continue de donner une reconfiguration au paysage rural. Un dépeuplement humain se fait ressentir aujourd'hui dans les zones de Fotokol, Assighachia, tandis que les Arrondissements comme Koza, Mokolo deviennent de plus en plus peuplés compte tenu de leur situation peu déstabilisée par rapport aux premières localités citées.

D'après le rapport du Haut-Commissariat des Réfugiés¹⁰ sur la situation de l'Extrême- Nord en 2015, 81 117 personnes déplacées internes et 74 000 réfugiés ont

⁹ L'œil du sahel, N°635 du 11 septembre 2014

¹⁰ HCR lors d'un rapport sur l'impact socio-économique souligne l'intensité du trouble des communautés par les attaques Boko Haram.

été recensés par les autorités locales dans trois départements les plus touchés (Mayo Sava, Logone-Chari et Mayo-Tsanaga) dont 37 171 vivant dans le camp de Minawaou. (Délégation régionale de l'Extrême-Nord (2015). Les localités moins touchées sont les plus accueillantes pour les déplacés qui espèrent trouver un refuge. L'aspect spatial est plus inquiétant beaucoup plus pour les localités restreintes et à vocation agricole. L'installation des déplacés dans une localité nécessite davantage d'investissement pour la production alimentaire et par conséquent un élargissement en termes d'espace, ce qui n'est pas aisé pour les localités moins vastes et saturées dans la région de l'extrême-Nord. L'espace agricole qui est la source principale de revenu pour la quasi-totalité (95%) de la population, est devenu insuffisant pour répondre aux besoins de la population de la localité de la région de l'extrême-Nord de façon globale et globalisante, et notamment les départements du Mayo-Tsanaga, Mayo-Sava et Logone Chari. À cet effet, les déplacés internes et externes constituent un enjeu considérable pour les populations hôtes en ce qui concerne les ressources naturelles comme l'eau, le bois de chauffe et surtout les terres de culture. Ce constat est fait par Fotsing¹¹ sur la situation démographique à l'Ouest Cameroun quand il déclare « la pression démographique a pour conséquence la pression foncière » (cité par Mbaigolmem (2015).

Toutefois, il est logique de souligner à grands traits que le Boko Haram a constitué une entrave sérieuse à l'intégration des déplacés et des retournés dans la région de l'extrême-Nord du Cameroun. Ceci dit, il est important de mentionner qu'au-delà des conflits, la présence des déplacés¹²/réfugiés¹³ dans les localités du Mayo-Tsanaga, Mayo-Sava, et Logone Chari a généré de nouvelles situations de vulnérabilité qui rendent difficile leur intégration. De ce fait, on peut citer entre autres :

-L'impossible autonomisation ou la difficile intégration des déplacés, en particulier les jeunes et les femmes, principalement à cause de l'accès difficile, voire impossible par endroit aux terres agricoles, pâturages et semences, à l'absence de soutien aux activités génératrices de revenus, aux difficultés de regroupement familial qui met les déplacés dans un état de vulnérabilité. Par ailleurs, les populations d'accueil, du fait de l'amenuisement des ressources, subissent également cet état de précarité.

-La présence durable des populations déplacées et des réfugiés génère une perception mutuellement méfiante chez les deux communautés, par la recrudescence

¹¹ Auteur de l'ouvrage intitulé « Compétition foncière et stratégies d'occupation du sol en pays Bamiléké en 1995.

¹² Les déplacés sont des personnes contraintes de fuir à l'intérieur de leur propre pays, notamment en raison de conflits, de violences, des violations des droits humains ou des catastrophes.

¹³ Selon la Convention de Genève du 28 juillet 1951, les réfugiés sont des personnes qui par crainte d'être persécutée du fait de sa religion, de sa race, de sa nationalité, de ses opinions politiques ou de son appartenance à un certain groupe social se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et ne peut ou ne veut en réclamer la protection ou dans lequel elle a sa résidence habituelle et ne peut ou ne veut y retourner.

des vols et, de plus en plus, par des cas d'adultère imputés à tort ou à raison aux déplacés et réfugiés.

-La non prise en compte de la situation des personnes déplacées intégrées, en l'occurrence les femmes, désormais mères de familles et endeuillées par la perte de leurs époux et enfants, qui se trouvent dans leurs propres familles et qui vivent dans un état de précarité similaire aux déplacés regroupés¹⁴.

Conclusion

L'étude relative aux dynamiques des déplacés victimes de Boko Haram à l'Extrême-Nord du Cameroun arrivant à terme, il importe de mentionner que la production de l'insécurité par la nébuleuse Boko Haram d'une part et l'escalade de la violence consécutive aux contre-offensives des armées nigériane et camerounaise ont définitivement consacré la déstabilisation du corridor transfrontalier entre les deux États. L'usage de la terreur sur les populations se soldait par un exode massif en direction des zones relativement paisibles et sécurisées. Les populations victimes de cette barbarie, s'en remettent à la fuite au-delà des frontières comme ultime recours. De ce fait, le Cameroun a abrité et abrite des milliers de réfugiés nigériens. Certains meurtris par la violence et la souffrance étaient accueillis sur des sites provisoires, puis au camp de Minawaou où les conditions de prise en charge restent très précaires. D'autres, plus familiers de l'environnement social choisissent de s'établir auprès des familles proches ou amies. Qui plus est, la violence perpétrée par les groupes extrémistes Boko Haram provoque le déplacement forcé des populations qui constitue un paradigme d'analyse indéniable des facteurs de causalités, de représentations et d'actions, à la fois des réfugiés, déplacés et des populations hôtes. Toutefois, il faut relever avec clarté que la crise humanitaire occasionnée par le mouvement terroriste Boko Haram est à l'origine de la mobilité d'un grand nombre de personnes. Ce déplacement des communautés de leurs résidences habituelles vers des lieux d'accueil a pour cause la recomposition et la reconfiguration de l'occupation de l'espace à l'Extrême-Nord du Cameroun. Qu'elles soient réfugiées ou déplacées, les personnes déconnectées de leur contexte initial posent des questions de pauvreté, d'intégration intra-étatique et de la violence humaine.

Bibliographie

Colantoni. C., 2015. *L'Émergence Boko Haram au Cameroun, mission de reconnaissance dans la région de l'Extrême-nord*.

DAADER/Koza., 2006-2011, *Rapports annuels des activités de campagnes agricoles*.

De Montclo, M-A. P., « Réfugiés : des stratégies de fuite dans la longue durée », in *Réfugiés, exode et politique, Politique africaine*, n°85, mars 2002. FIDH., 2015. Rapport, Les crimes de masse de Boko-Haram.

Fotsing. J. M., 1984. *Genèse et évolution des structures foncières en pays Bamiléké*. Thèse de doctorat, université de Yaoundé.

Guibbaud, P., 2014, *Boko Haram, histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, l'Harmattan

¹⁴ <https://www.humanitarianresponse.info>. Consulté le 14 mai 2019.

Guichaoua, A., (dir), 2004, *Exilés, réfugiés, déplacés en Afrique centrale et orientale*, Paris, Karthala.

Hall, L., Atelier « Maintien de la loi, de l'ordre et de la paix communautaire dans les camps des réfugiés : rôles et responsabilités », in UNHCR, *Les réfugiés en Afrique : les défis de la protection et les solutions*, Conférence parlementaire régionale sur les réfugiés en Afrique, Hogan, C., "Nigeria losing control of northeast to Boko Haram", *The Washington post*, 5 septembre 2014.

HCR., 2012. *Les réfugiés dans le monde en quête de solidarité*.

HCR., 2015. *Rapport inter-agence sur la situation dans l'Extrême-Nord*.

HCR., 2015. *Rapport sommaire de l'exercice de profilage des personnes déplacées Cameroun, Extrême- Nord*.

<https://www.humanitarianresponse.info>. Consulté le 14 mai 2019.

Human Rights Wach, "Spiraling violence : Boko Haram Attacks and Security Force Abuses in Nigeria", october 2012.

International Crisis Group, « Cameroun, la menace du radicalisme religieux », *Rapport Afrique*, n°229, 3 septembre 2014, p.14.

Issouf Yaya, 2011, "Boko Haram au Nigeria : le fanatisme religieux comme projet politique", *Sfera Politicii*, vol. 19, n°164.

Jeune Afrique, n°2795 du 3 au 9 août 2014.

Kongou, L., 2004, *Boko Haram : le Cameroun à l'épreuve des menaces*, Paris, l'Harmattan.

L'œil du Sahel, n°583 du 10 mars 2014.

L'œil du Sahel, n°628 du 18 août 2014.

L'œil du Sahel, n°635 du 11 septembre 2014.

Le jour, n°1719 du 8 juillet 2014.

Mbarkoutou. M., 2014. *Réfugiés et personnes déplacées au Cameroun*, pp.14-32. In vol spécial ISN : 2073-9052.

Mbarkoutou. M., 2015. *Expansion de Boko Haram, dépeuplement des zones frontalières et afflux des réfugiés du terrorisme dans le Nord du Cameroun*, EIFORCES Ydé n°2.

Moutsina, A., 2017, « Déplacés victimes de Boko Haram et recomposition de l'occupation de l'espace dans l'arrondissement de Koza (Extrême-Nord Cameroun) », mémoire de master recherche en géographie, université de Ngaoundéré.

Nana Ngassam, R., *Le Cameroun sous la menace de Boko Haram*, 2015, https://www.monde.diplomatique.fr/2015/01/Nana_Ngassam/51934 .

Ndeng. M. F., 1993. *Les réfugiés de l'intérieur : un défi pour la communauté internationale*, Nouveaux horizons.

Owalade, F., « Boko Haram : how militant islamist group emerged in Nigeria ? », *Bulletin de Gatestone Institute*, mars 2014.

PAM., 2014. *Région de l'Extrême-Nord Cameroun : insécurité frontalière, conséquences humanitaires*.

Perouse de Monclos, M-E., « Boko Haram et le terrorisme islamisme au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », in *Questions de recherche*, n°40, juin 2012.

Peter Pham, J., « Boko Haram : la menace évolue » in *Bulletin de la sécurité africaine*, n°20, Avril 2012, Centres d'Étude Stratégiques de l'Afrique.

Pomerolle M. E., « Les violences dans l'Extrême-Nord du Cameroun : le complot comme outil d'interprétation et de luttes politiques », in *Politique africaine*, n°138, *Dossiers juristes faiseurs d'État*, Paris, Karthala, 2015/2, pp.163-177 ; <https://polaf.hypotheses.org/1285> .

Saibou Issa, « La prise d'otages aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad : une nouvelle modalité du banditisme transfrontalier », in *Polis/ Revue Camerounaise des Sciences Politiques*, Vol. 13, N°1-2, 2006, pp.119-146.

Saibou Issa. (Dir.), « Effets économiques et sociaux des attaques de Boko Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun », *Kalioa, Revue pluridisciplinaire de l'École Normale Supérieure (ENS) de l'université de Maroua*, Numéro spécial 2014

Vicky. A., 2017, "Nigéria Boko Haram, c'est qui? C'est quoi ?" ; <https://www.rtbf.be>.